

## En avant Fanfan La Tulipe.

**Numéro d'inventaire** : 1981.00037.4

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin, Epinal

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : anonyme
- numéro : 38

**Description** : Paroles d'une chanson avec 1 illustration principale et 4 illustrations secondaires aux accents patriotiques.

**Mesures** : hauteur : 395 mm ; largeur : 295 mm

**Notes** : Thème : chanson à la gloire du courage et de la bravoure des soldats français.

Illustrations empreintes de patriotisme (soldat, champ de bataille, bannières, casque de soldat, tambour...) Image utilisée lors d'une exposition en 1988-1989 au Musée National de l'Education de Rouen, intitulée "P comme Patrie" (en France, 1850-1950)". Datée à cette occasion "vers 1900".

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Formation de la conscience nationale et patriotique

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 38

# EN AVANT FANFAN LA TULIPE.

— 2<sup>me</sup> —  
Puisqu'il est d'fait qu'un jeune homme  
Quand il a cinq sous vaillant,  
Peut aller d'Paris à Rome,  
Je partis en sautillant.  
L'premier jour je troytais comme un  
Mais l'endemain... (1) jange,  
Je mourais quasi d'faim.  
Un r'cuteur passa,  
Qui me proposa...  
Pas d'orgueil,  
J'en bats l'œil,  
Faut que j'mange!  
En avant, etc.

— 3<sup>me</sup> —  
Quand j'entendis la mitraille,  
Comme je r'grettai mes foyers!  
Mais quand j'vis à la bataille  
Marcher nos vieux grenadiers:  
Un instant, nous sommes toujours ensemble.  
Ventrebieu! me dis-je alors tout bas,  
Allons, mon enfant,  
Mon petit Fanfan,  
Vite au pas,  
Qu'en s'dis pas  
Que tu trembles!  
En avant, etc.

— 4<sup>me</sup> —  
En vrai soldat de la garde,  
Quand les feux étaient cessés,  
Sans r'garder à la cocarde  
J'tendais la main aux blessés.  
D'insulter des hom'm's vivant encore  
Quand j'voyais des l'ch's se faire un  
Quoi! mill' ventrebieu! [jeu:  
Devant moi, morbleu!  
J'souffrirais  
Qu'un Français  
S'déshonore!  
En avant, etc.

— 5<sup>me</sup> —  
Vingt ans soldat vaill' que vaillie,  
Quoiqu'au d'voir toujours soumis,  
Un' fois hors du champ d'bataille  
J'n'ai jamais connu d'enn'mis.  
Des vaincus la touchante prière  
Me fit toujours  
Voler à leur secours.  
P't'êr' ce que j'fais pour eux,  
Les malheureux,  
L'rout un jour  
À leur tour  
Pour ma mère!  
En avant, etc.

— 6<sup>me</sup> —  
Mon père, dans l'infortune,  
M'app'la pour le protéger;  
Si j'avais eu d'la rancune,  
Quel moment pour me venger!  
Mais un franc et loyal militaire  
D'ses parents doit toujours êtr' l'appui  
Si j'n'avais eu qu'lui,  
J'aurais aujourd'hui  
Mort de faim,  
Mais enfin,  
C'est mon père!  
En avant, etc.

— 7<sup>me</sup> —  
Maintenant je me repose  
Sous le chaume hospitalier,  
Et j'y cultive la rose,  
Sans négliger le laurier.  
D'mon armur' je détache la rouille;  
Si le roi m'app'lait dans les combats,  
De nos jeun's soldats  
Guidant les pas,  
J'm'écrirais:  
J'uis Français,  
Qui touch' mouille!  
En avant, etc.

Chœur  
Com-me l'ins-ri d'ho-l're iné-re doit tou-jours s'ap-pier pa-  
pa, Je vous di-rai que mon pi-re Un cer-tain jour me hap-pa; Puis, mo-  
n'aant jus-qu'au bas de la ram-pe, M'dit ces mots qui m'mirent tout sens d'ssus  
d'ssous: Ile di-rai, ma foi, Qu'guia plus pour toi Rien chez nous, V'la cinq sous Et de-cam-  
pe. En a-vant, Fan-fan la tu-li-pe, Qui, mill' nous d'un'pipe, En a-vant!